

UN SALIGAUD: MAÎTRE TIXIER-VIGNANCOURT...

Il a été jeune, aux alentours de 1934, nous aussi! Et déjà tous les espoirs d'une brillante carrière lui étaient permis. Les militants réunis autour de Pétain aiguisaient leurs sabres, les politiciens effrayés par la poussée populaire battaient des ailes, les personnages discrets qui animaient les conseils d'administration des grosses sociétés cherchaient l'homme suffisamment vénal, au talent certain, à la conscience légère. Tixier, avec trait d'union, etc..., fut élu député quelque part!

Ses débuts au parlement furent retentissants. D'emblée, le drôle se plaça à l'extrême-droite de l'assemblée, laissant pantois les vieux politiciens retors, que vingt-cinq ans de pratique réactionnaire avaient pourtant aguerris et qui légitimement pouvaient se considérer comme orfèvres en la matière. A un chenapan de cette envergure, il fallait des maîtres, le Tardieu, à la gueule de requin, le Laval, Philippe Henriot, sujet brillant de la promotion précédente, furent de ceux-là!

A cette époque, l'homme était encore jeune, il n'accaparait pas le prétoire, le prétoire l'accaparait. Il lui fallut attendre la «divine surprise» de 1940, pour qu'il pût enfin donner toute sa mesure, et l'on vit ce «patriote» conséquent rôder autour du pouvoir, encenser le maréchal, clamer les vertus de la révolution nationale, s'installer au bout de la table de manière à recueillir quelques miettes, opiner à toutes les répressions avant de pointer son mufler, prendre le vent et disparaître de justesse d'une scène où les acteurs devaient finir tragiquement.

La libération lui causa quelques soucis, pourtant il sut démontrer qu'il avait voulu sauver quelqu'un ou quelque chose. Il se tira de ce mauvais pas sans trop de mal et patiemment attendit son heure.

Aujourd'hui, M^e Tixier-Vignancour a pris du poids! La patrie est devenue sa chose; au palais comme à l'Assemblée, il suffit qu'on en parle pour qu'il entre en transes, agite ses manchettes, file la note grave et cabotin accompli, formé par les meilleurs artistes du genre il n'hésite pas à s'évanouir au dernier acte pour l'édification du parterre.

Le procès des fuites a vu la consécration suprême de son talent particulier qui fait l'admiration des galopins qui hantent les réunions fascistes. Solidement appuyé par son acolyte l'ex-flic Dides, il a défendu l'innocence en la personne de cette fripouille de Baranés, brutalisé un enfant qui criait son indignation devant la condamnation de son père, plastronné, entouré de sa cour de nervis, troussé la «gueuse» représentée par un vieil abruti de président et, fort de l'impunité, le verbe haut, le talon agressif, a clamé sa haine de tout ce qui s'oppose à ses appétits de carnassier.

Il voulait la revanche de ses humiliations passées. Son insolence comme la veulerie de ses adversaires politiques lui ont permis de l'obtenir. Gonflé par ce succès, ce bouffon qui a plus de surface que de profondeur, risque de devenir dangereux. Non pas qu'il soit de la race des grands rapaces de l'humanité, il est plutôt dans la lignée d'un Mussolini. Mais on sait aujourd'hui, qu'avant de finir à l'étal d'une boucherie, de tels pitres peuvent être, dans la main des puissants, des instruments efficaces d'oppression.

Etrange destinée! Autrefois on l'aurait trouvé au coin d'un bois guettant le négociant qu'il fait profession de défendre dans le parti de M. Poujade. S'il n'y veillent pas les travailleurs le retrouveront demain au coin d'une rue, entouré de ses nervis et donnent l'assaut à leurs maigres libertés.

Maurice JOYEUX.